



N° 11 BULLETIN MENSUEL

Devant une assistance record, (il y avait une centaine de personnes) Monsieur BOCQUET, l'éminent spécialiste de la préhistoire Alpine, ouvrait le cycle des réunions débats organisées par le groupe en 1976.

Cette soirée était placée sous la présidence de Monsieur RUTLER qui était entouré de tous les responsables de l'association. Monsieur CECILLON Adjoint au Maire de COURTENAY, retenu par d'autres obligations s'était excusé.

C'est Monsieur POUPON Vice président, qui avait l'honneur et le très grand plaisir de présenter le Conférencier au public, venu parfois de fort loin et où les grandes villes comme LYON, GRENOBLE, VOIRON étaient largement représentées. A signaler parmi l'assistance la présence d'un grand nombre de jeunes.

Prenant la parole, Monsieur BOCQUET, après avoir remercié les dirigeants du groupe, pour leur invitation, et les avoir félicités pour l'action qu'ils mènent et le travail qu'ils accomplissent dans cette région du Bas-Dauphiné, présenta à l'intention de ses auditeurs, le bilan de cinq années de fouilles subaquatiques préhistoriques au lac de PALADRU. Illustré par de nombreuses diapositives son exposé fut écouté avec la plus grande attention et les images susciterent un intérêt passionné.

Outre les restes d'habitats très nombreux, palafittes, écorce d'arbres dont le sol était tapissé, l'on retrouve quantité d'objets usuels, parmi les pièces présentées, notons la céramique très nombreuse, grossière ou beaucoup plus affinée; pointes de flèches ou de harpons, perle faites de silex ou de terre cuite peignes ? et surtout deux magnifiques poignards, dont l'un à lame très pointue et coupante (taillés tous deux dans le silex) le manche de ce poignard est entouré, recouvert plus exactement de brins d'osier. Cette arme redoutable est la seule de ce type retrouvée en EUROPE.

Pour son brillant exposé et sa présentation du mobilier découvert, Monsieur BOCQUET recueillit les applaudissements enthousiastes de tous les participants. Quelques questions furent posées au conférencier qui répondit avec beaucoup de gentillesse.

La deuxième partie du programme était réservé au chantier de fouilles gallo-romaines de MALVILLE sur le lieu où doit être implantée la centrale nucléaire.

Ce chantier était le premier ouvert par le groupe, les travaux ont duré d'avril à juillet durant tous les Week-ends. C'est Monsieur POUPON responsable de ce chantier qui présentait explications et photos sur cet habitat. Outre les restes d'édifice découverts, il a été mis au jour un important mobilier. Notons : pesons de tisserand nombre d'entre eux portaient l'estampille du fabricant "BILLICUS". Une très grande quantité de fragments de jarres, (jarres dont les dimensions devaient être imposantes) clous, céramiques commune et très belle sigillée à motifs. La destruction de la construction paraît avoir le feu comme origine. Si l'on en juge par les tuiles et briques noircies par les flammes et la fumée.

Ce fut ensuite la projection de toute une série de diapositives sur une collection de poteries gallo-romaines et de céramiques médiévales. L'on a pu admirer les Pégauts du XI XII et XIII e siècles, un pichet vernissé du XIV e (pièce extrêmement rare. Ajoutons qu'une grande partie de ces poteries provient du site archéologique de SAINT-ROCH à COURTENAY.

Ce sera d'une extrême importance où sera ouvert au cours de ces prochaines années l'un des chantiers de fouilles du groupe.

L'on sait qu'à proximité de la chapelle en ruines qui subsiste a été découvert un cippe (le cippe est un monument funéraire) datant du Ier siècle, ce monument fut élevé à la mémoire de son fils par un notable romain. La stèle

porte une épitaphe, dont nous avons donné la traduction dans une récente étude et l'Ascia, la fameuse **housse** romaine dont l'emploi à déjà donné lieu à de passionnantes controverses. Monsieur POUPON présenta ensuite un film sur les fouilleurs du groupe au travail et les membres de ce même groupe au cours de la sortie d'été, lors des visites de VIENNE et SAINT ROMAIN en Gal. Ce film a plu et a été accueilli avec beaucoup de sympathie. C'est à une heure tardive que les nombreux participants à cette première 1976 se sont séparés en se donnant rendez-vous en Mars, pour la première sortie de l'année.

Quant à la prochaine réunion-débats prévue pour avril des contacts seront établis avec un écrivain en renom. Mais nous en reparlerons. Nous adresserons nos félicitations aux techniciens, notamment à Monsieur DECHAUME, notre jeune trésorier opérateur de talent qui testait de nouveaux appareils de projection, appareils qui ont donné entière satisfaction.

Pour terminer ajoutons que Monsieur BOCQUET et son équipe GRENOBLOISE s'étaient rendus au cours de l'après-midi à la tourbière de PRAILLES, où recus par Monsieur MORCEL, l'exploitant, ils ont pu grâce au concours de celui-ci procéder à des prélèvements sur des troncs d'arbres enfouis depuis plusieurs millénaires et à des coupes de terrain qui serviront à déterminer l'ancienneté de la Tourbière.

LES TOURBIÈRES DE COURTENAY

Afin de compléter les différents articles parus dans "NORD-DAUPHINE" nous voulons à l'intention des membres de notre groupe ajouter les renseignements suivants concernant ces tourbières.

Elles sont situées au lieu dit " P R A I L L E S " après le village de LANCIN en bordure de la route conduisant à FAVERGES MEPIEU. Elles s'étendent sur plus de cinquante hectares. Elles sont propriété de la commune de COURTENAY qui en possède plus de 40 hectares, de la commune de BOUVESSE QUIRIEU et d'un particulier Monsieur POMMIER, celui-ci possède en plus l'étang qui porte le même nom de PRAILLES.

L'extraction de la tourbe a commencé pendant la seconde guerre mondiale, son usage était alors strictement réservé au chauffage. Cette première exploitation qui s'était faite (disons le mot) de façon anarchique a grandement gêné l'exploitant actuel, Monsieur MORCEL, qui a rouvert le chantier il y a quelques années.

D'artisanale au départ, cette extraction est devenue industrielle. Il a fallu employer un matériel très lourd et des engins de plus en plus perfectionnés la demande se faisant très pressente. La ligne de chemin de fer qui jouxte le marais permet grâce à une voie de raccordement le chargement et le transport par wagons. Une partie de cette production est aussi acheminée par la route. La tourbe est expédiée après avoir été mélangée à d'autres tourbes, provenant soit de la métropole, soit de l'étranger. Elle est utilisée par les horticulteurs et surtout par les maraichers. Elle est expédiée durant toute l'année, avec une période de pointe, aux mois de janvier et de février.

Malheureusement aussi bien pour l'exploitant que pour la commune de COURTENAY l'extraction de la partie du marais qui avait été concédée à Monsieur MORCEL touche à sa fin. Dans le courant de l'année 1976, cette extraction sera terminée. Il faut espérer qu'une solution intervienne rapidement afin que les 27 hectares propriété communale restant à exploiter le soient dans un délai aussi rapproché que possible.

Pour la partie où l'extraction va s'achever l'exploitant aménagera les bords de l'excavation ainsi obtenue (13 Hectares environ). La commune de COURTENAY aura alors à sa disposition un magnifique plan d'eau. A quel usage sera-t-il destiné ?

Au point de vue archéologique, les tourbières sont de magnifiques champs de prospection. L'on reste absolument stupéfait devant les troncs d'arbres que l'on

retrouve absolument intacts, les pieux au pièces de bois façonnés par la main de l'homme. Bois dont plusieurs ont gardé leur couleur originelle notamment l'aulne.

Au cours de la semaine dernière appeles par Monsieur MORCEL, nous nous sommes rendus sur les lieux de l'exploitation. Les ouvriers au cours de l'extraction avait mis au jour une partie de tronc d'arbre qui avait servi de " plot " soit pour épointer ou façonner le bois. Les bords arrondis de cette partie de tronc ne laissant aucun doute sur son usage. Ce même jour nous avons retrouver une petite pièces de bois façonnée aux deux extremités, C'est une pièce unique, car jusqu'à présent à part les pieux, l'on n'avait pas retrouvé de bois travaillé. Elle est dans un état de conservation incroyable. On pourrait la croire façonnée du jour même et pourtant à la profondeur ou elle a été retrouvée il est certain qu'elle remonte à plusieurs millenaires.

Monsieur MORCEL Pense qu'il pourrait s'agir d'un barreau d'une grille barrant l'accès d'un vivier où d'un petit canal. Samedi 21 février Monsieur BOCQUET et son équipe ont donc procédé à des prelevements sur les troncs, ils ont également emporté la pièce de bois façonnée. Il faudra longtemps pour connaître les résultats des examens et analyses.

Je voudrais avant de terminer rappelé qu'au DANEMARCK (surtout) et dans d'autres pays de l'Europe du Nord l'on a retrouve absolument intacts des corps (plusieurs centaines) ensevelis depuis plusieurs millénaires avec leur peau et leur chevelure originelles.

Au nom du groupe de MORESTEL, je voudrais adresser à Monsieur MORCEL l'expression de notre gratitude ainsi que nos chaleureux remerciements, non seulement pour son accueil, mais aussi pour avoir mis à notre disposition et à celle de Monsieur BOCQUET, le matériel qui a grandement facilité la tâche de celui-ci et de son équipe.

M A D A M E D E S P O R T E S D ' A M B L E R I E U X (I)

Lors de notre première sortie de l'année 1975, Monsieur CHEYLAN au cours de la visite du château d'AMBLERIEUX nous avait conté l'histoire de Claudine Françoise MIGNOT, devenue par son mariage madame DES PORTES D'AMBLERIEUX.

Dans un ouvrage qui traite de ce destin fabuleux, j'ai retrouvé une nouvelle version des faits en ce qui concerne les debuts de la "carrière" de notre héroïne . Je crois qu'elle interressera les lecteurs de notre bulletin. La voici :

Françoise MIGNOT était née a GRENOBLE le 17 Janvier 1624, une porte freine, l'actuelle grande rue où ses parents exploitaient une sorte de boutique de blanc. Lorsque la jeune Françoise ravaudait le linge à la fenetre de la boutique, elle ne se doutait pas en voyant entrer les belles dames de la meilleure société grenobloise apportant nappes et serviettes brodées à leur chiffre, que bientôt elle atteindrait et dépasserait (même de loin) leur richesse et leur luxe.

Fine mouche, alors qu'elle était à sa fenetre, elle n'avait pas été sans remarquer, les regards appuyés de certains messieurs de la ville qui admiraient son beau visage et son opulente poitrine. Elle esperait bien qu'un jour un garçon demanderait sa main, ce qui lui permettrait d'abandonner ce métier de misère qui avait vieilli prématurement sa mère. Ce beau jour tant attendu arriva en l'année 1640. Un jeune homme nommé BESSON, lui dit qu'il était prêt à l'épouser. Pour elle c'était quelqu'un qui avait une position enviab', puisqu'il était le valet de Chambre de Monsieur DES PORTES D'AMBLERIEUX tresorier et receveur général du DAUPHINE.

Il se signalait à l'attention par son assurance et sa belle prestance. Elle fut d'autant plus ravie que le maitre de son soupirant offrait de payer les frais de la noce.

.../...

Cette confiance augurait bien de l'avenir. On était à la veille du mariage. FRANCOISE était tout à son bonheur. Les festivités avaient déjà commencées, lorsque se produisit un "leger" incident qui allait tout remettre en question.

Pour cela reportons nous au récit qu'en fait un témoin. Alors que l'on s'occupait des réjouissances de la noce qui devait se faire le lendemain, la fiancée au cours d'une danse eut le malheur de lacher l'un de ces soupirs qui choquent à la fois le nez et les oreilles. Le fiancé en rougit de confusion, ayant peur du ridicule il reprit sa parole. Ce même témoin ajoute : son amour ne fut pas bien fort puisque un aussi faible zéphir put l'éteindre.

La petite chose était risible et l'on ne manqua pas de se gausser dans la ville. Mais pour FRANCOISE c'était la catastrophe, adieu les beaux projets ! les bonnes amies comme c'est l'habitude en pareil cas étaient absolument ravies. Jalousie ! jalousie !

Elle reçut entre autres punitions quelques solides trépannelles maternelles pour n'avoir n'y pu n'y su, se tenir et se retenir dans le monde. Mais toutes deux étaient également inconsolables. On employa tous les moyens, toutes les persuasions pour que le fiancé revienne sur sa décision, mais il ne voulut rien entendre et une dernière entrevue se termina par des injures reciproques.

Desespérées (ont le serait à moins) mère et fille pensèrent que Monsieur DES PORTES était le suprême recours. Elles étaient toutes émuës à la pensée de rencontrer un personnage d'une telle importance. Ayant fait une répétition générale dans la nuit qui précédait cette entrevue, elles pensèrent utiliser comme dernier argument le fait (imaginaire) que FRANCOISE avait pris médecine la veille du bal, d'où l'origine de "l'incident".

Écoutant leurs explications, Monsieur DES PORTES, ne répondait rien et pour cause, il était trop occupé à admirer la jeune et provocante poitrine qui frémissait secouée par les sanglots. Mesdames MIGNOT sortirent très inquiètes du cabinet du trésorier général, celui-ci ne leur ayant adressé au moment de leur séparation, que quelques banales paroles de politesse. Tout espoir paraissait perdu. La nuit lui ayant sans doute porté conseil, le lendemain il les fit appeler pour leur signifier sa décision. Celle-ci était telle, que la foudre fut tombée à leurs pieds qu'elles n'en seraient pas restées plus abasourdies. Le maître se substituant au serviteur demandait FRANCOISE en mariage. La noce eut lieu peu après. La nouvelle madame DES PORTES qui n'était pas sotte, surveillait ses manières de façon à faire honneur à son époux. Celui-ci pour parfaire son éducation et son instruction, fit appel à de nombreux maîtres, sa vive intelligence lui permit d'acquérir de nombreuses connaissances et de tenir son rang de grande dame de la ville.

Les "jeunes mariés" qui habitaient un hôtel particulier à GRENOBLE, possédaient aussi un domaine à MEYLAN, où ils se rendaient fréquemment. Monsieur DES PORTES, quand sa charge lui laissait quelques jours de loisirs, se retirait en compagnie de son épouse dans un charmant petit Castel près de BOURGOIN. L'on faisait des gorges chaudes dans leur entourage. Pensez donc ! un mari quinquagénaire époux d'une fille de vingt ans, cela apparaissait à peine convenable. L'on ne manquait pas de faire sur leur compte des plaisanteries qui ne l'étaient pas du tout.

La jeunesse de FRANCOISE fut-elle la cause du décès de Monsieur le Trésorier général ? il mourut en Aout 1652. Son bonheur avait duré 12 ans. Car heureux il le fut et pour témoigner sa reconnaissance à sa jeune et charmante épouse, il lui laissait toute sa fortune, celle-ci était considérable. Les deux frères de Monsieur d'AMBLERIEUX peu respectueux des dernières volontés du défunt attaquèrent le testament. FRANCOISE qui avait pris beaucoup d'assurance résolut de se défendre. Bien conseillée par le Supérieur des Jacobins de la ville qui lui déclara que si son affaire était jugée par le Parlement de GRENOBLE, celui-ci à n'en pas douter trancherait en faveur de Messieurs d'AMBLERIEUX.

Il lui enjoignait de se rendre à PARIS, en lui remettant une lettre de recommandation pour des amis puissants qu'il avait dans la capitale. Le supérieur qui avait des comptes à régler avec l'un des frères du défunt pensait lui jouer un bon tour en faisant épouser Madame DES PORTES, par l'intendant du Maréchal de l'HOSPITAL. sachant le goût de ce dernier pour les jolies femmes, il agissait avec une idée bien précise.

Les faits lui donnerent raison, le Maréchal, comme le trésorier général avait été le premier à le faire, prit la place de son intendant et épousa la veuve de Monsieur DES PORTES.

La beauté de Madame D'AMBLERIEUX, jointe à un avoir considérable avaient fait la plus vive impression sur le septuagénaire. Le mariage ne se fit pas sans objections des différentes familles. Mais le Maréchal était résolu, le roi ayant enfin accordé son consentement, l'union fut célébrée en Aout 1653.

FRANCOIS DE L'HOSPITAL **Était l'un des plus puissants Seigneurs de FRANCE.** Il était Comte de ROSNAY, Seigneur du HALLIER et de BAINÉ, Chevalier des Ordres du ROI, Gouverneur de PARIS, Lieutenant général en CHAMPAGNE et BRIE, Maréchal de FRANCE.

Ce mariage causa un étonnement extraordinaire et fit l'objet de toutes les conversations. Les chansonniers trop heureux de l'aubaine mirent l'événement en vers. De cette union étonnante naquit un fils le 16 mai 1654.

L'Ancienne lingère grenobloise était devenue l'une des dames les plus en vue tant à PARIS qu'à VERSAILLES. Lancée dans les milieux politiques, elle fréquenta les plus grands personnages de l'époque, notamment COLBERT, qui était alors le Secrétaire de MAZARIN. Le Maréchal toujours aussi amoureux et qui voulait encore avoir un enfant y mit tant d'ardeur qu'il en trépassa, disent les chroniqueurs du temps. Il mourut en Avril 1660 dans sa 77^e année.

A trente ans FRANCOISE était veuve pour la seconde fois. Mais elle restait l'une des dames les plus en vue à la Cour. Très liée avec COLBERT, elle contribua grâce au contenu de certaines lettres retrouvées dans la correspondance laissée par le Maréchal à faire avancer l'instruction du dossier de l'Intendant FOUQUET en vue de son inculpation et de sa comparution devant une cour de justice.

Ayant defrayé la chronique scandaleuse du temps par ses aventures amoureuses (vraies ou supposées) elle fut écartée du service du ROI (tout au moins en apparence) car celui-ci avait d'autres vues pour elle. On pourrait dire qu'elle fut placée en position de réserve.

La Pologne était pour LOUIS XIV, d'une importance extrême. L'influence française y était nécessaire, afin de compenser la puissance des états de la maison d'AUTRICHE.

Jean Casimir WASA qui occupait le trône de POLOGNE, devenu veuf manifesta le désir d'abdiquer. Ce fut un partisan de la Maison d'AUTRICHE qui lui succéda. S'étant retiré en FRANCE, Jean CASIMIR, se vit attribué les bénéfices de nombreuses abbayes. Le ROI et COLBERT pensant que l'ex souverain polonais, pourrait bien un jour remonter sur le trône. Reçu comme on savait le faire à la Cour de FRANCE il fut l'objet de toutes les attentions. C'est alors que les intentions du ROI se firent précises, on lui ménagea une entrevue avec la Maréchal de l'HOSPITAL qui était âgée de 42 ans, alors que le Souverain polonais en avait 63. Ce fut le coup de foudre. Jean CASIMIR ayant manifesté l'intention de l'épouser, le mariage bien que secret fut célébré dans la chapelle de l'Hotel de L'HOSPITAL.

En recevant en ce jour de décembre 1672, le manteau royal et la couronne de POLOGNE, FRANCOISE eut elle conscience de son fabuleux destin ?

De la petite lingère Grenobloise à la Reine de POLOGNE que de chemin parcouru. Mais elle ne pensait pas alors que sa royauté serait aussi éphémère, quelques mois plus tard, Jean CASIMIR mourut en revenant des eaux de BOURBON. Fut il une nouvelle victime des charmes de FRANCOISE ? Devenue une nouvelle fois veuve elle continua de fréquenter les salons les plus en vue .

Sans que l'on n'en sache les causes exactes, elle connut après le décès de son époux de graves ennuis financiers. Pour y faire face elle vendit de nombreux bijoux. Le temps de la splendeur était passé. Lorsque les premières rides eurent marqué son beau visage, elle décida de se retirer du monde . En Octobre 1674, elle versa à l'un des couvents Carmélites de PARIS une forte somme afin de pouvoir bénéficier sa vie durant d'un appartement situé à l'intérieur de cet édifice

.../...

Sa situation financière s'étant continuellement dégradée au cours des dernières années de sa vie, elle mourut complètement ruinée en novembre 1711 trente ans après son 3eme epoux.

Longtemps après sa mort on parla encore de cette femme à l'extraordinaire destin destin qui avait pourtant tenu à une si petite cause, si l'incident relaté au début ne s'était pas produit; sans doute n'aurait elle pas connu cette montée au faite des honneurs

(I) AMBLERIEUX, commune de la BALME LES GROTTES.

LES COMMANDERIES DE L'ISERE

Vient de paraître aux Editions TCHOU de PARIS , sous la signature de Monsieur Alain LAMEYRE " le guide de la FRANCE TEMPLIERE " avec les emplacements des anciennes commanderies.

Comme on pourra le constater à la lecture de cet ouvrage, beaucoup de ces édifices ont disparu. Seules figurent pour le département de l'Isère, celles de VIENNE et de COURTENAY.

A COURTENAY nous avons encore la possibilité de retrouver des batiments d'origine une partie de la maison d'habitation, la chapelle et les anciennes écuries.

Nous rappelons que cette commanderie construite entre 1200 et 1210 est appelée "TEMPLE DE TIRIEY" où Commanderie de TIRIEY. C'est à dire batie à proximité de trois voies, d'où TIRIEU, anciennement TREVOZ à tiré son nom.

Le "chemin des LEPREUX" qui est mentionné, était la voie souterraine qui reliait la maison forte de BY (relais des chevaliers partant ou revenant de PALESTINE) à la Commanderie lorsque celle-ci à la disparition du TEMPLE, devint Ordre Hospitalier.
